

—Très-bien, puisqu'il me l'a répété à moi-même.

—Ah ! mais cela devient piquant d'intérêt. Ensuite, Rébecca.

—Un soir, j'étais occupée à faire de la tapisserie, lorsque mon père entra dans ma chambre. Il me paraissait d'une humeur superbe, comme il l'est toujours, d'ailleurs, depuis quelque temps. Je vous dirai pourquoi dans l'instant. — Ah ! c'est comme ça, dit-il, en me pinçant légèrement l'oreille, qu'on a des cachettes avec son père ?

J'ignorais entièrement l'entrevue qu'il avait eue avec le cousin de Mlle. Laurence. Je restai stupéfaite. — Que voulez-vous dire ? Papa. — Allons, allons, je sais que les fillettes ont leurs petits secrets pour tout le monde. — Mais je vous jure, Papa.... — Ne jure pas, ma chère ; je te croirai sans cela, car je sais que tu ne m'as jamais menti. N'est-il pas vrai qu'un cousin de ton amie, Mlle. Laurence, s'est épris de tes beaux yeux ? Ce qui est vrai, mon père, c'est qu'il a voulu me le faire croire ; mais ce qui est non moins vrai, c'est que je lui ai donné de suite clairement à entendre qu'il perdait son temps et ses peines. Mais d'où savez-vous ?... — Eh ! bateau, malgré tout, il ne me paraît pas avoir complètement perdu espérance.. Il est venu ici ce matin. — Comment, est-ce qu'il aurait eu l'audace de vous dire que je lui ai donné quelque sujet d'espérer ? — Non, non ; il faut être de bon compte ; mais il a, très délicatement, je l'avoue, demandé si, le cas échéant, je lui refuserais mes sympathies. — Et que lui avez-vous répondu, mon père, si cette question n'est pas trop indiscreète ? — Mon garçon, lui ai-je dit, laissons faire les événements. J'ignore absolument les sentiments de ma fille. Comme je sais qu'elle ne fera jamais un choix indigne d'elle, je la laisse parfaitement libre à cet égard. — Merci, mon père, lui ai-je dit, en l'embrassant avec effusion. — Tu es contente ? — Très contente. — Et tu ne l'aimes pas ? — Du tout. — Cependant, c'est un assez joli garçon. — Je ne le nie pas. — Un bon parti, matériellement parlant. — Ce n'est pas la richesse qui apporte le bonheur. Voyez Mlle. Laurence, mon père ; je vous ai conté sa triste histoire. — Tu as raison ; tu es une bonne fille ; embrasse-moi encore et n'en parlons plus...

—Et maintenant, êtes-vous content, vous aussi, Marcel ?

—Chère enfant ! e. moi qui ai entretenu de mauvais soupçons !....

—Vous, Marcel, vous des soupçons contre celle que vous appelez un ange qui ne saurait oublier.... ? Ah ! !....

—Pardonnez-moi, Rébecca ; je vous le demande à genoux.

—Cela ne vous arrivera plus, au moins ; dites-moi que cela ne vous arrivera plus.

—Jamais, Rébecca. Vous venez de faire allusion aux chagrins de Mlle. Laurence ; est-ce que je ne la saurai pas, moi aussi, cette histoire ?

—Elle est courte, mais triste. La voici en quelques mots. Je la tiens d'elle-même, car nous sommes intimes amies.

—Bazile me l'a dit, je le sais.

—Mlle. Laurence aimait déjà passionnément un jeune homme lorsque son époux Gatien la demanda en mariage. Le jeune homme était digne sous tous les rapports de l'affection de Mlle. Laurence ; mais..... il était pauvre et Gatien était, sinon bien riche, du moins fort à l'aise. Le père de cette pauvre enfant était dans de très mauvaises affaires, presque dans le dénûment. Forcé d'avoir recours aux emprunts, il s'était adressé à un misérable usurier, appelé Jean Bouin, qui l'avait plongé plus avant dans le gouffre. En face de cette grande infortune, Mlle. Laurence, dans un sublime amour filial, n'hésita pas ; elle se sacrifia spontanément, sans conseils, ni sollicitations de personne et épousa Gatien. Cette grande action lui vaudra au ciel la couronne immortelle du martyr, car elle a bien souffert et souffrira encore beaucoup jusqu'à la mort qui ne tardera pas cependant. Y a-t-il longtemps que vous l'avez vue ?

—Un peu.

—Pauvre enfant ! vous la reconnaissez à peine. Ah ! Marcel, n'y eut-il que ce triste exemple pour me préserver d'un mariage d'intérêt, admettez qu'il est plus que suffisant. Dieu me sauve d'un pareil malheur.

—Croyez-vous, Rébecca, que Mlle. Laurence pense encore à ses premières affections ?

—Si elle avait pu les oublier, elle ne serait pas si malheureuse.

—C'est vrai.

—Et combien de pères et de mères coupables qui mettent de côté, pour le lucre, les plus beaux, les plus nobles